

Un ministère prophétique

Le voyage de Benoît XVI en République tchèque, du 26 au 28 septembre 2009, était l'occasion de marquer le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin et, en ce pays, de la « Révolution de velours ». L'Eglise réduite au silence pendant quarante années a été saluée par le Pape à travers l'évocation de l'« *invincible témoignage de chrétien face à la persécution* » des cardinaux Josef Beran et Frantisek Tomasek, qui se succédèrent sur le siège archiepiscopal de Prague, ainsi que d'une multitude de prêtres, religieux et laïcs « *qui ont résisté avec une fermeté héroïque à la persécution communiste* ». Cette Eglise a le martyr dans ses « gènes » : de saint Venceslas, de sainte Ludmilla – la grand mère de Venceslas - et saint Adalbert jusqu'à saint Jean Népomucène, « *la fidélité au Christ a témoigné plus fortement et de façon plus éloquente que la voix [des] bourreaux* ». Les martyrs, à l'instar de saint Venceslas « *qui eut le courage de préférer le royaume du ciel à la fascination de la terre* », sont les vainqueurs du monde. Si son frère Boleslas réussit, en le tuant, à s'emparer du trône de Prague, la couronne dont ses successeurs se coifferont portera toujours le nom immortel de Venceslas. Le Pape commente souvent Mt 16, 25 : « *Qui perd sa vie à cause de moi la gardera* ». N'est-ce pas le secret du bonheur ? Tant de puissants, « *qui paraissaient arrivés à des hauteurs presque inaccessibles, à l'improviste se sont retrouvés privés de leur pouvoir* » ! Nous sommes invités à un désabusement de bon aloi : « *il suffit de gratter la surface* » pour constater que, chez ceux qui, niant Dieu, semblent comblés par le succès matériel facile, « *il y a de la tristesse et de l'insatisfaction* ». C'est le drame du matérialisme qui, à force de saturer nos désirs inférieurs, frustre notre aspiration fondamentale au bonheur et nous laisse hagard face à notre vide existentiel.

Hélas, des décombres du communisme a surgi le pays sans doute le plus athée d'Europe. Là moins qu'ailleurs, le passage à la démocratie n'a levé les ambiguïtés d'une liberté détachée de la vérité : « *La société actuelle porte encore les blessures causées par l'idéologie athée et elle est souvent fascinée par la mentalité moderne d'une consommation hédoniste, avec une dangereuse crise des valeurs humaines et religieuses et la dérive d'un relativisme éthique et culturel déferlant.* » Il fallait du courage à Benoît XVI pour se rendre dans une destination où il serait reçu avec une certaine indifférence pour exercer presque pathétiquement son ministère prophétique de conscience universelle. Ce qu'il fit. L'affirmation du lien entre la liberté et la vérité est, on le sait, un des grands enjeux du pontificat. Elle fut prégnante tout au long de cette visite apostolique. Dès son arrivée, le Pape interpelle le Président Vaclav Klaus au sujet de la devise proclamée par le drapeau qui flotte sur le Château de Prague : « *La Vérité triomphe* ». ! Face aux autorités politiques et civiles, au corps diplomatique, il en appelle à la responsabilité d'« *éveiller à la réceptivité à la vérité et à la bonté* », au « *courage d'affirmer la vérité* » qui jette « *une lumière sur les avancées du progrès humain, en indiquant ses fondements éthiques et moraux* », à la « *fidélité à la vérité qui, seule, est la garantie de la liberté et du développement humain intégral* ». L'idéologie communiste a secrété sa caste d'apparatchiks attachés à ses privilèges. Aux gouvernants qui leur succède, Benoît

XVI énonce ce principe essentiel de philosophie politique : « *La sensibilité à la vérité universelle ne devrait jamais être éclipsée par des intérêts particuliers, aussi importants qu'ils puissent être* ». Dans l'axe de la leçon inaugurale à Ratisbonne, de la conférence (empêchée) à La Sapienza et du discours aux Bernardins, le Pape poursuit son dialogue avec l'Université. A l'Université Charles – Benoît XVI rappelle qu'elle a été fondée par son prédécesseur Clément VI en 1347 - n'assigne pas d'autre but à la liberté de la recherche scientifique que la vérité. Si l'on parle justement d'autonomie de l'Université, ce ne peut être en aucun cas une émancipation à l'égard de « *l'autorité de la vérité* ». Se soustraire à ce magistère, c'est s'exposer à « *se soumettre aux pressions de groupes d'intérêts idéologiques ou céder à l'attrait d'objectifs utilitaristes et pragmatiques à court terme* ». Le Pape-professeur nous prévient contre les dangers d'une « *fragmentation du savoir* » et abonde dans le sens d'une « *éducation inclusive fondée sur l'unité de la connaissance basée sur la vérité* ». Comme à Ratisbonne, Benoît XVI prend position en faveur d'une raison métaphysique ouverte à la transcendance. A l'inverse, il pointe du doigt l'inaptitude des « *tenants de [l'] exclusion positiviste du divin du domaine de la raison universelle* » à instaurer un véritable dialogue interculturel : « *Une compréhension de la raison qui est sourde au divin et qui relègue les religions au rang des sous-cultures est incapable d'entrer dans le dialogue des cultures dont notre monde a un besoin si urgent.* » A son arrivée à l'aéroport de Prague, Benoît XVI avait déjà donné cette définition prémonitoire du positivisme moderne par saint Augustin : être davantage porté « *à admirer les faits qu'à en rechercher les causes* » !

On en revient à la question des racines chrétiennes de l'Europe. L'endroit est choisi : « *même si toute la culture européenne a été profondément modelée par son héritage chrétien, ce fait est particulièrement vrai en cette terre tchèque* ». N'est-ce pas « *grâce au travail missionnaires des saints Cyrille et Méthode, au neuvième siècle, que l'ancienne langue slavonne [fut] transcrite pour la première fois* » ? Du reste, ces Patrons de l'Europe, issus de la tradition byzantine, nouèrent ici des relations avec des missionnaires de l'Occident latin. Ce « *carrefour de Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest* » évoque spontanément l'universalité de l'esprit humain. Si cette terre fut parfois un « *champ de bataille* », elle fut plus souvent encore un « *pont* ». Benoît XVI invite instamment l'Europe à exercer sa mémoire : « *Quand l'Europe écoute l'histoire du christianisme, elle entend sa propre histoire.* » Il est clair que ce rappel n'a rien d'une séquence nostalgique : « *[...] les chrétiens sont tenus de se rassembler pour rappeler à l'Europe ses racines. Ce n'est pas parce ces racines se seraient depuis longtemps desséchées. Tout au contraire ! C'est parce qu'elles continuent – de façon discrète mais néanmoins fructueuse – à alimenter le continent d'une sève spirituelle et morale [...]* » Benoît XVI est profondément convaincu du « *rôle irremplaçable du christianisme pour la formation de la conscience de chaque génération et la promotion d'un consensus éthique de base qui est utile à toute personne qui appelle ce continent 'ma maison'* ». Est-ce une gageure dans un pays où les chrétiens sont minoritaires ? Le Pape sait que seules les « *minorités créatives* » peuvent retourner les situations. Il le déclara dans l'avion qui le conduisait de Rome à Prague : « *Je dirais que normalement ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir et, en ce sens, l'Eglise catholique doit se sentir comme une minorité créative qui possède un*

héritage de valeurs qui ne sont pas des choses du passé, mais qui sont une réalité très vivante et actuelle. L'Eglise doit actualiser, être présente dans le débat public [...] » Un envoi en mission adressé aux Tchèques mais assurément aussi aux catholiques français !

Abbé Christian Gouyaud